

## « Vue d'ensemble »

### Source primaire :

Article publié dans *American Mercury* d'avril 1944 par un correspondant de Stockholm.

### Source secondaire :

Texte publié in le rapport « *Vu en Allemagne* » / Réf : 44-4907/6-700 - Commandement Supérieur des Troupes Françaises- Etat-Major – 2<sup>e</sup> Bureau – Juillet 1944.

---

Dans cette guerre, on ne pense plus : « Que Dieu maudisse l'Angleterre ». Après les bombardements de Berlin, Goebbels cria sa haine et sa soif de vengeance. Cependant peu de Berlinois levèrent le poing ou maudirent Churchill et Roosevelt. Ils s'asseyaient sur le bord d'un trottoir, la tête entre les mains, faisant preuve de ce que tout correspondant ou témoin oculaire appelle un « calme magnifique ».

Dans l'ensemble, le peuple allemand est apathique. Cet état résulte de quinze années de dictature qui ont privé la vie de confort et de plaisirs, d'au moins sept années de guerre, et de deux ans de privations véritables. Mais l'Allemand moyen est un homme discipliné.

Le mot d'ordre de la propagande allemande est toujours : nous vaincrons ! Quand on a l'impression, à l'étranger, que l'Allemagne se résigne à la défaite, il s'agit là pour le moins d'une exagération. Des informateurs de toute confiance assurent qu'il existe peu de défaitisme, même dans les villes bombardées. Ceux qui ont tout perdu savent qu'ils n'ont rien à gagner dans une paix de vaincus. Leur seul espoir est une Allemagne victorieuse, car Hitler leur a promis des terres, des maisons, et du travail, dans l'Ordre Nouveau. Certains ont déjà un avant-goût grâce aux propriétés qui leur ont été données en Pologne, en Tchécoslovaquie et dans les territoires occupés. Ceux qui ont leur travail et leurs biens croient que la défaite les dépouillera de tout, et peut-être même de leur vie.

Alors qu'en son for intérieur, l'Allemand sait qu'il ne peut gagner la guerre, rares sont ceux qui pensent qu'ils n'auront pas une paix de compromis. En général, ils croient aux avertissements de Hitler, disant que le sort de la Nation allemande, pour des siècles à venir, dépendra de l'issue de cette guerre. Même si les Etats-Unis demandaient une reddition sans condition, tout en promettant à l'Allemagne une existence tolérable après la chute des nazis, il est probable que très peu d'Allemands y ajouteraient foi ; depuis des années, on les a persuadés d'accueillir les promesses des Alliés avec le plus grand scepticisme.

La capacité de souffrir est loin d'être épuisée en Allemagne. Le rationnement est extrêmement sévère. Néanmoins le ravitaillement suffit pour soutenir les populations. On peut acheter un appoint de façon à maintenir un standard de vie tolérable, bien qu'à peine suffisant. Les gens sont affamés, surtout dans certaines régions. Ils se plaignent, mais nulle part le mécontentement n'a pris la forme de protestations.

La population est vêtue de haillons, mais cela n'a pas beaucoup d'importance, car tout le monde porte des vêtements usagés, troué ou rapiécés. Seule, l'élite du Parti a encore des prétentions à l'élégance. En général, les gens concèdent que les chefs doivent sauver les apparences. Le Führer, font-ils remarquer, s'habille comme un simple soldat.

Dans cette période difficile, que pensent les Allemands ?

Certains observateurs, ayant vécu dans le Reich ces quatre dernières années, disent qu'ils ne pensent à rien, du moins ceux qui réfléchissent gardent pour eux leurs pensées. Ce que l'on perçoit parfois, c'est une vague désorientation, plutôt qu'une pensée définie ou l'espoir d'une révolte effective.

Quant au Parti nazi, il semble qu'il n'y ait aucune scission sérieuse dans ses rangs, du moins dans le cercle qui inclut Hitler, Göring, Himmler, Ley, von Ribbentrop et leurs amis. Quand les nazis disent que ce qui s'est passé en Italie ne se reproduira pas en Allemagne, ce n'est pas là une simple vantardise. Hitler est toujours la base du système nazi et les autres savent qu'il est indispensable. Ils croient que si Hitler est renversé, ils le seront également. En dépit de toutes les difficultés, Hitler peut encore compter sur la dévotion de millions d'Allemands, femmes et enfants en particulier.

D'après les visiteurs arrivant d'Allemagne, un nombre surprenant d'Allemands croient toujours qu'Hitler et son Parti ne peuvent se tromper. Individuellement, sans doute, peu d'Allemands commettraient les crimes dont ils se sont rendus coupables collectivement, tels que l'extermination des Juifs, l'asservissement de millions de travailleurs étrangers, la torture et la mort infligées au moindre prétexte ; mais quand de tels crimes sont commis au nom du Parti, pour la Patrie, alors tout sacrifice semble sacré.

L'Armée, la SS et la Gestapo forment la charpente de l'Allemagne, mais le Parti en est toujours le cerveau. Ceux qui espèrent que la Wehrmacht renverserait Hitler maintenant, se font de ridicules illusions. La hiérarchie prussienne existe toujours, et c'est maintenant une hiérarchie prusso-nazie ; Hitler et ses associés sont devenus plus « prussiens » que les Prussiens eux-mêmes. Il n'y a aucune raison de croire, comme on le fait souvent à l'étranger, que Hitler serait seul responsable des revers subis en Russie et en Afrique, ou que l'Etat-Major l'en blâmerait. D'après des observateurs neutres, Hitler n'a pas plus imposé ses vues militaires aux Généraux que les chefs civils ne le firent dans les autres nations belligérantes. Les généraux se sentent dans la même galère que les Nazis, plus unis que ne le furent jamais les Allemands du Kaiser dans la Première Guerre mondiale.

Bref, le Parti nazi est encore intact ; les Allemands, s'ils ne sont plus « tout feu tout flamme », se sentent toujours unis au Parti. L'Armée croit qu'elle ne perdra pas la guerre, même si elle ne peut la gagner. Pour la masse, la supériorité du soldat allemand est un axiome inébranlable, et la supériorité de la Race Germanique une espèce de religion. Quant à la capacité du peuple des villes bombardées de supporter les raids, elle ne s'est pas encore démentie.

Ce qui est dit plus haut s'oppose à tout optimisme exagéré. Ceux qui s'attendent à une révolte à l'intérieur de l'Allemagne se font des illusions. Une seule conclusion s'impose : L'Allemagne doit être battue dans le combat. Ce n'est pas un affaiblissement moral allemand, mais une défaite totale qui fera sortir l'Allemagne de la guerre.